

Delenda Carthago. Mais, le consul retenu en France par la crainte d'une insurrection combinée des jacobins et des royalistes, il faut trouver un chef de taille à commander l'expédition contre l'Angleterre. Masséna pourrait être ce chef. Visite de Bonaparte à « l'Enfant chéri de la Victoire », qu'il surprend dans son jardin de Rueil, qui ne manifeste d'abord qu'un enthousiasme modéré et qui demande enfin à étudier les plans établis. Ceux-ci, transmis par Reille dès le lendemain, s'accompagneront bientôt d'une nouvelle communication écrite du Consul, laquelle prévoit, outre un débarquement à Jersey, l'atterrissement à Deal de cent cinquante mille hommes. Cependant, Masséna propose une diversion en Irlande et, confiant dans les renseignements que lui fournit une correspondance précédemment échangée entre son secrétaire et un réfugié, il n'en démord pas. En se fondant sur les résultats et l'expérience tentée par le Comité de Salut Public et par Hoche, Bonaparte tient, lui, que « vaincre l'Angleterre en Irlande, c'est un rêve insensé »...

« Xerxès ne passait pas le Pont Euxin ». D'ailleurs, voici 1805, Austerlitz, Caldiero, où Masséna va battre les Autrichiens, à la tête de l'armée d'Italie...

*
**

A propos des mesures récemment votées par le Parlement italien pour tâcher à entraver les agissements des mercantis, la *Nuova Antologia* rappelle (fascicule du 16 novembre) le jugement de Platon professant que « le métier de commerçant ne saurait être ni honnête ni considéré, celui qui l'exerce ne pouvant se borner dans l'appétit du gain ».

Au surplus, ce jugement n'est-il pas celui de nombre de philosophes de l'antiquité ? Aristote, par exemple, ne qualifie-t-il pas les commerçants, lui aussi, de « gens de peu, dont les occupations ne présentent rien d'honnête ni de digne » ? Appréciation de tout temps largement ratifiée par le sentiment populaire... et contre lequel on ne voit pas que les intéressés eux-mêmes — qui, à Rome, se réclamaient du patronage de Mercure, dieu des voleurs, — aient jamais très sérieusement protesté.

En déplorant cette calamité de la vie chère, notre confrère d'outre-monts reproduit, d'après la publication spéciale d'agriculture *I Campi*, de curieux détails sur le taux des salaires et le coût de l'existence sous le gouvernement de Dioclétien. — Un édit du prince qui irait un jour, las de régner, planter ses légumes dans sa retraite de Salone fixe à 100 deniers (lires 2,25 environ, le denier équivalant à environ deux centimes et quart en monnaie italienne de notre temps) le prix maximum du muid (lîtres 17,508 à peu près) de farine, de millet, de fèves ou de pois concassés, à 60 deniers celui du muid d'orge et du muid de fèves ou de pois en grains, à 30 deniers celui du muid d'avoine. Les Romains d'alors payaient 8 deniers le setier (0 lit. 54 environ) de vin ordinaire et 34 deniers le setier du plus noble vin de la Sicile, 12 deniers une livre romaine (grammes : 327,453) de viande de porc et 8 deniers la livre de viande de bœuf ou de chèvre. Sous Dioclétien, le marchand d'artichauts ne pouvait demander plus de 10 deniers pour cinq « têtes », l'épicier plus de 4 deniers pour quatre œufs et le marchand de marrons plus de 4 deniers encore pour cent châtaignes. Oui, mais... *Diocletiano regnante*, la journée d'un plombier, d'un égoutier, d'un ouvrier agricole se payait 25 deniers, 50 deniers celle d'un charpentier, 60 celle d'un marbrier ou d'un mo-

saïste et un professeur de grammaire percevait au maximum 250 deniers par élève et par mois, un professeur d'arithmétique 75 deniers et un maître de gymnastique 50 seulement...

*
**

M. Gérard Harry célèbre fort agréablement dans le numéro de novembre du *Flambeau*, de Bruxelles, le cinquantenaire de notre troisième République.

Abondants et pittoresques souvenirs d'enfance. Bien qu'étranger, M. G. Harry était élève externe au lycée « impérial » Saint-Louis quand éclata la guerre de 1870. Il a vu l'Empire s'effondrer dans la défaite — et l'on a de bons yeux à quinze ans. Et puis, il a vu le Paris de 1914 à 1918. Alors : « De la théâtrale mise en scène dont s'entouraient les émotions de l'impulsif et presque hystérique Paris d'il y a un demi-siècle, plus l'ombre de l'ombre ! Rien que le silence dans l'effort acharné pour vaincre, une simplicité d'attitude quasi spartiate... ; un mépris profond de la parade et même de la phrase que chez les millions de poilus qui s'insurgeaient contre les louanges et qui eussent chassé Corneille de leur milieu après lui avoir arraché sa perruque, s'il avait pu apparaître pour célébrer leur héroïsme et leur presque sur-humaine endurance. »

Conclusion trop flatteuse pour notre patriotisme : « Il est impossible d'avoir pratiqué les deux France de 1870 et de 1914-1918 et de ne pas affirmer que voilà un peuple à la fois très ancien et tout neuf, doté de toutes les vertus que son tempérament originel semblait lui interdire et, de flamme capricieuse, devenu inaltérable et indestructible marbre. »

GASTON CHOISY.

LES LIVRES D'ÉTRENNES

L'an dernier déjà les livres d'étrennes avaient été peu nombreux ; cette année, ils ne sont guère abondants ; la crise de l'édition n'a pas permis de les multiplier. Plusieurs éditeurs — et même parmi ceux qui s'en étaient fait une spécialité — semblent avoir provisoirement renoncé à un genre de volumes trop dispendieux. Pourtant la clientèle demeure : l'enfance est avide de lectures instructives ou divertissantes ; les parents sont parfois fort en peine de les lui procurer ; signalons les ouvrages qui nous sont parvenus et qui témoignent de l'effort méritoire de quelques maisons d'édition.

L'ouvrage de M. Léo Claretie : *Les Jouets de France* (1), n'appartient pas à la catégorie proprement dite des livres d'étrennes ; pourtant il semble malaisé de ne point inaugurer cette chronique en relevant cette étude qui éclaire de façon fort opportune la question des divertissements enfantins ; vous trouverez ici une classification des jouets — et la succession des classifications adoptées par divers auteurs depuis le XVIII^e siècle, montre assez qu'il ne s'agit pas d'une discrimination aisée — une histoire des jouets de France, un aperçu très précis des efforts accomplis de 1914 à 1920 pour ranimer chez nous une industrie déclinante. Avec une érudition aussi charmante et dis-

(1) Un vol. in-18, Delagrave (broché, 7 fr.).

crète que solide, M. Léo Claretie nous révèle nombre de faits peu connus et qui mettent en lumière la psychologie de l'enfant. Il n'a garde de négliger la philosophie de son sujet, non plus qu'il n'en oublie la portée morale, économique et sociale. Le jouet français, si remarquable par ses qualités d'élégance et d'ingéniosité, a un concurrent redoutable dans le jouet allemand. Nos fabricants, depuis 1914, ont entrepris de lutter sérieusement contre ce rival envahissant ; ils ne triompheront qu'au prix d'une volonté soutenue et d'une patience persévérante.

Aux esprits chagrins, qui s'effraient du luxe de certains jouets, rappelons qu'à toutes les époques, il y eut des jouets fastueux ; l'ancien régime ne lésinait pas sur ce chapitre-là ; « il n'était pas rare qu'une poupée, avec son trousseau, coûtât 25.000 fr. de la monnaie d'alors, et l'on ne se tenait pour satisfait que si le modèleur s'appelait Caffieri, si le ruban venait de chez Bourdet, rue Troussevache, ou de chez Thuiard, une Chauverrerie, et les dentelles de la rue Saint-Denis, devant le Sépulcre. »

Ajoutons, pour les esprits curieux, que M. Léo Claretie a joint à son volume une précieuse bibliographie.

Pourquoi la France d'aujourd'hui ne possède-t-elle pas d'armoiries officielles, comme en ont toutes les autres nations ? M. A. Maury s'est posé la question en 1892 lors des fêtes du Centenaire de la République ; il proposa alors le Coq Gaulois comme emblème destiné à remplacer la R. F. provisoire de nos écussons ; les critiques qui lui furent opposées l'ayant déterminé à s'entourer d'une documentation abondante, il n'a cessé depuis de collectionner les faits, les objets de toute nature, les gravures, estampes et tableaux où figurent les emblèmes de l'ancienne France. Cette collection qu'enverrait un musée a servi à illustrer un gros livre, (1) où sont contées les destinées de l'alouette, du coq, de la fleur de lis, de l'abeille et de l'aigle ; M. A. Maury demeure un avocat déterminé du coq, et voici comment il blasonnerait les armoiries de la République Française : *D'azur au coq posé sur une terrasse et la patte dextre sur une boule, le tout d'or ; le coq crélé et barbé de gueules.*

Ce livre s'adresse d'abord aux chercheurs, aux curieux, aux historiens ; mais tout rempli de détails pittoresques, et rendu plaisant par la diversité de l'illustration, il est de ceux que nos écoliers et nos lycéens feuilletteront volontiers.

Les récits de voyages s'inscrivent au premier rang des livres d'étrennes. Le livre de Mme Henriette Célaire sur la Corse (2) est une authentique et fort agréable relation de tourisme qui n'est point destinée seulement à satisfaire l'imagination, mais sera fort utile à quiconque désire visiter l'île méditerranéenne : Calvi, la Balagne, Corte, Ajaccio, la région du Niolo, Bonifacio, Mme Célaire décrit des villes, des sites, de magnifiques rivages que tous les Français devraient fréquenter et aimer ; à six heures seulement des côtes de France, la Corse est un pays merveilleux. Pourquoi les amateurs de beaux voyages ne s'y rendent-ils pas plus souvent ? Mme Célaire accompagne ses descriptions de notes sur les coutumes et usages locaux et de précieux renseignements pratiques ; des ta-

(1) A. MAURY. *Emblèmes et drapeaux de la France* (Un vol. in-8°, ill. de 308 gravures en noir et de 15 gravures en couleur. — Colin, broché : 20 fr.).

(2) HENRIETTE CÉLAIRE. *Un mois en Corse* (1 vol. in-18, Hachette).

bleaux statistiques terminent le volume. Au total un guide aimable, ou tout au moins un ouvrage qui s'avère le complément indispensable du guide classique.

M. Emile Hinzelin, qui nous conduit à Strasbourg (1) a pensé surtout aux jeunes lecteurs qui ne se contentent pas d'une simple description ; une légère intrigue lui permet d'en accommoder les diverses parties aux rêves de nos jeunes collégiens. Pierre Grissain a mérité, par son travail, d'être conduit par son père à Strasbourg, berceau de sa famille : visite de la ville, conversations avec les habitants, évocation de l'entrée triomphale des poilus en 1918, mœurs, histoires et légendes, c'est toute l'Alsace que découvre Pierre Grissain en ce récit allègre et familial. Nul doute que les lecteurs d'Emile Hinzelin n'accompagnent son héros avec profit et agrément.

Les romans, on s'en doute, font une place aux préoccupations contemporaines ; jusque dans la fiction l'enfant et l'adolescent aiment entrevoir l'écho des événements dont sont remplies les conversations journalières.

M. J. Chancel, qui a une grande expérience de la littérature affectionnée des jeunes gens, ajoute à sa série des *Enfants aux colonies*, un livre de la plus attrayante actualité. *Le Secret de l'Emir* (2) évoque la Syrie d'aujourd'hui, si profondément bouleversée par la grande guerre. M. J. Chancel y entraîne pour notre plaisir un petit Parisien aventureux et résolu. Son récit s'ouvre sur une tentative d'interview du maréchal Foch qui rapporte à son auteur une excellente boîte de chocolat. Puis c'est la traversée, l'arrivée au pays du soleil, Beyrouth, le général Gouraud, le Liban... Notre voyageur pousse jusqu'à La Mecque, où il n'oublie pas de voir la fameuse Kaaba ; il revient par l'Égypte où la navigation du Nil lui réserve d'agréables surprises. Inutile d'ajouter qu'il rencontre tout le long de son itinéraire une foule de personnages pittoresques, et qu'il lui est donné de vivre les émotions les plus mouvementées.

Deux auteurs nous montrent l'enfance directement mêlée à la guerre : dans *Petits Gars de France* (3), M. Champagne nous conte les aventures d'un petit Français demeuré, au cours des sanglants événements, de l'autre côté des Vosges, chez sa tante alsacienne. Cette tante s'efforce de faire parvenir à notre armée d'utiles renseignements ; ce neveu trouve moyen, à travers mille périls, de servir aussi la patrie. Dans *Petits héros de la grande guerre*, M. Thierry (4) nous remémore les souffrances, les émois, les héroïsmes des petits Français beaucoup plus nombreux, qui firent connaissance avec l'envahisseur, sur notre sol même. Encore ne faut-il pas citer ceux-là seulement qui allèrent aux tranchées ; combien d'autres manifestèrent une sorte d'héroïsme en remplaçant au foyer, au champ ou à l'atelier leurs pères mobilisés ! A tous M. Thierry rend hommage en brossant d'un pinceau léger de véridiques et émouvants tableaux.

M. Gabriel Franay au contraire nous éloigne des tragiques réalités contemporaines, et compte pour nous charmer sur la poésie des choses anciennes. *Le Rêve de mon*

(1) EMILE HINZELIN, *Strasbourg* (Un vol. in-4°, raisin, contenant 7 planches hors texte en couleurs et 30 dessins, reliure artistique en couleur : 18 fr. — Delagrave.)

(2) Un vol. gr. in-8° ill., broché 20 fr., relié toile, fers spéciaux, 30 fr. (Delagrave).

(3) Un vol. in-8° ill., broché 12 fr., relié fers spéciaux, 18 fr. (Delagrave).

(4) Un vol. in-8° ill., broché 8 fr., relié fers spéciaux 13 fr. (Delagrave).

enfance (1), ce sont les souvenirs d'une grand'mère encore jeune et qui se remémore avec émotion ses impressions de petite fille : le premier éveil de la sensibilité, les premières joies, les premiers chagrins, les parents, les amies, l'atmosphère enfin de la famille, il y a là un domaine où l'auteur se meut avec aisance et où ses jeunes lectrices ne le suivront pas sans plaisir.

L'album *Aventures terribles et incroyables de trois petits Noirs* (2) s'adresse aux tout jeunes enfants : Bouboule, Jean Rage et Yaya la Flème leur enseigneront, en les amusant, les périls de la gourmandise, de la colère, et de la paresse. Une imagerie vivement coloriée ajoute au relief de ces judicieuses leçons.

La musique fait nécessairement partie de toute saine éducation. M. Xavier Privas (3) la présente sous la forme d'aimables et simples chansons qui varieront heureusement le répertoire des récréations enfantines. Mlle Henriette Régnier (4) l'associe à toute une méthode d'assouplissement de la voix, de l'attitude et du geste : la danse et le chant sont ici combinés en une série de petites scènes que les enfants se plairont à mimer; il y a là des fantaisies charmantes, où l'on reconnaît le rythme de nos rondes populaires, et aussi des chants plus graves. La lessive, la fermière, le chevrier sont une occasion de glorifier les travaux domestiques ou champêtres ; *Au bord de la mer*, les *Feux de la Saint-Jean* évoquent les grandes émotions de la nature ; et voici un *Chœur* de Glück... Pour chacune de ces mélodies M. Maurice Bouchor a écrit un petit poème ; on sait la grâce de son lyrisme, simple, accessible à l'enfance ; on aura fait l'éloge de ce recueil nouveau en assurant que le poète s'y montre égal à soi-même.

M. Georges Goyau (5) qui a étudié avec tant de conscience l'histoire du catholicisme était particulièrement préparé à composer une *Vie de Jeanne d'Arc*, devenue depuis peu sainte Jeanne d'Arc. La double inspiration — religieuse et patriotique — de l'héroïne est ici mise en lumière par le plus savant et le plus délicat des analystes; voici les étapes fameuses : les combats, Orléans, Reims, Paris, le bûcher, et la survie d'une haute mémoire réhabilitée par le pape Calixte III, canonisée dans une apothéose en 1920. L'ouvrage de M. Georges Goyau n'apporte pas une lecture frivole ; il apparaît comme l'un des plus purs hommages rendus à la vierge de Domrémy qui

(1) Bibliothèque du Petit Français. 1 vol., in-18, ill., broché, 6 fr., cartonné toile, 9 fr. (Colin).

(2) 15 belles images peintes par M. Dominique de Saint-Flour. Texte de Mays-Carénage (Album artistique gr. in-4° oblong, couverture et illustrations en couleurs, 13 fr. — Delagrave).

(3) Chantez, Petits! — Dansez, Petits! — Riez, Petits! — Dormez, Petits! — 4 albums de musique in-4° ill., chaque album, cartonnage artistique, 6 fr. 50 (Delagrave).

(4) Chansons animées, avec jeux, gestes, danses, par Mlle Henriette Régnier, de l'Académie nationale de musique et de danse. Poésies de M. Maurice Bouchor. Figures schématiques de André Meaux-Saint-Marc. Mélodies recueillies et transcrites par Mlle H. Régnier, harmonisées par Jules de Brayer. Un vol. in-8° écu, 10 fr. (Colin).

(5) *Sainte Jeanne d'Arc. Les étapes d'une gloire religieuse* (1 vol. petit in-4°, avec 16 planches hors texte et des ornements typographiques de J. Girard. Broché, 25 fr.; relié toile, 35 fr.; demi-basane, 50 fr. — H. Laurens).

accompli de notre temps un nouveau miracle en exaltant et en réconciliant la ferveur civique et la dévotion religieuse.

Le *Saint François d'Assise* de M. Boutet de Monvel (1) n'a pas le même caractère, et l'on n'attend pas d'un brillant artiste une reconstitution savante ; mais tout justement un artiste séduit par la plus gracieuse légende, excellera à en dégager toute la poésie. M. Boutet de Monvel nous conte la biographie de l'homme évangélique qui apprivoise le loup de Subiaco, prêche les oiseaux et sait parler aux fleurs aussi bien qu'à ses frères. Agonisant, saint François s'écrie : « Que ma sœur, la mort, soit la bienvenue ! » Une vie de pur amour, des épisodes d'une fraîcheur souriante, quel plus beau sujet pour un peintre qui sait s'exprimer par la plume aussi bien que par le crayon !

Et l'on retrouve quelque chose de cette fraîcheur, de cette candeur ailée dans la poésie du plus édifiant de nos poètes. M. Francis Jammes est souvent apparu à nos contemporains étonnés comme un lointain disciple du moine d'Assise. L'Album (2) qu'il publie est un recueil d'histoires naïves ; il les intitule *Béatitudes* ; ce sont de brèves moralités à l'usage des jeunes enfants, mais que relèvent singulièrement un merveilleux réconfortant et la plus poétique conception de la vie et de la foi.

N'oublions pas enfin un très beau livre, et dont le luxe sobre s'allie très justement à la haute valeur d'un texte désormais célèbre. L'éditeur à qui nous devons une édition complète et vraiment scientifique des *Souvenirs entomologiques* (en cours de publication) rassemble ici quelques-unes des plus belles pages de J.-H. Fabre (3).

« Il existe, écrit l'auteur dans sa préface, un peuple extraordinaire, qui se vêt parfois avec une sévère simplicité, parfois aussi avec un luxe inouï. Certains membres adultes de cette nation étrange mangent à peine ou même pas, d'autres affectionnent un régime substantiel. Ceux-ci adorent les légumes, ceux-là préfèrent le gibier. Le cannibalisme règne parmi ce peuple où la loi du plus fort est la seule admise. De quelles armes perfectionnées sont pourvus les batailleurs ! Armes tranchantes, aiguës, empoisonnées. Les outils de travail ne sont pas moins variés, et l'habileté des ouvriers est sans égale. Ce peuple, d'ailleurs, aime se singulariser ; il ne respire pas comme nous ; il a le cœur au milieu du dos ; il est généralement pourvu de multiples yeux. Il lui plaît parfois de s'endormir dans la mort pour renaître ensuite. »

« Ce peuple, c'est le *Monde merveilleux des Insectes* ». Or, de ce peuple nul n'avait encore décrit les mœurs avec autant de science que J.-H. Fabre, avec autant de bonhomie et de philosophie. Grâce à J.-H. Fabre l'entomologie est devenue populaire ; on ne saurait imaginer pour la jeunesse meilleure école d'observation, ni discipline à la fois plus instructive et plus suggestive. Voilà, n'en doutez pas, l'un des meilleurs de nos livres d'étrennes, et dont l'intérêt ne cessera pas d'être durable.

J. L.

(1) 1 vol. in-4°, texte et illustrations de M. Boutet de Monvel, broché, 25 fr.; cartonné, 35 fr. (Plon).

(2) *Le bon Dieu chez les petits enfants* (Illustrations de Mme Franc-Nohain). 1 album in-4° cartonné, 2 fr. (Plon).

(3) *Le Monde merveilleux des Insectes*, 1 vol. in-4° illustré de dessins dans le texte et de 16 planches hors texte (8 planches en couleurs, 8 en noir). Broché, 50 fr.; relié fers spéciaux, 65 fr. (Delagrave).